

**« QUAND UNE FEMME ÉBRIÉ ACCOUCHE, ON LA TRAITE  
AVEC LES MÊMES SOINS JUSQU’AUJOURD’HUI, POUR  
QU’ELLE GROSSISSE ! » : ETUDE DE LA DIMENSION  
IDENTITAIRE DU « TAMBRUYA » À ABIDJAN**

*Adiko A Francis*

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université de Cocody-  
Abidjan, Côte d’Ivoire  
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d’Ivoire

*Yao Y Léopold*

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université de Cocody-  
Abidjan, Côte d’Ivoire

*Amani N Georges*

UFR Sciences et Technologies des Aliments, Université d’Abobo-Adjamé, Côte d’Ivoire

---

**Abstract**

In Abidjan, the prevalence of metabolic syndrome is higher among women and people of *Akan* ethnic group. As is the case among people of *Akan Lagoon*, the appreciation of feminine curves explains the submission of nursing mothers of *Ebrie* ethnic in « *Tambruya* ». *Despite the risk of overeating and oversleeping due to the appreciation of overweight, the role of this tradition has been neglected until now in the etiology of metabolic diseases.* Semi-structured interviews with 10 nurses have brought about the meaning of « *Tambruya* » instead of overweight in relation to the canons of female beauty of *Ebrie* and perceptions of risk of these diseases. The research has demonstrated the legitimacy of « *Tambruya* » as a therapy and an expression means of ethnic identity *Ebrie*. Its has also shown the perception of the introduction of vitamin products in food and sorcery as causes of metabolic diseases.

---

**Keywords:** Culture, ethnicity, power, risk, abdominal obesity, metabolic diseases

## Résumé

A Abidjan, la prévalence du syndrome métabolique est plus élevée au sein des femmes et des populations d'ethnie *Akan*. Comme c'est le cas chez les peuples *Akan* Lagunaire, l'appréciation des rondeurs féminines explique la soumission des nourrices d'ethnie *Ébrié* au « *Tambruya* ». Malgré les risques de suralimentation et de sommeil excessif liés à l'appréciation de l'embonpoint, le rôle de cette tradition est négligé jusqu'aujourd'hui dans l'étiologie des maladies métaboliques. Des entretiens semi-structurés avec 10 nourrices ont portés sur la signification du « *Tambruya* », la place du surpoids au regard des canons de beauté féminine des *Ébrié* et sur les perceptions des risques de ces maladies. La recherche a mis en évidence la légitimation du « *Tambruya* » comme thérapie et moyen d'expression de l'identité ethnique *Ébrié*. La recherche a aussi montré la perception de l'introduction de produits vitaminés dans l'alimentation et de la sorcellerie comme causes du syndrome métabolique.

**Mots clés:** culture, ethnie, alimentation, risque, obésité abdominale, maladies métaboliques

## 1. Introduction

### 1.1 Contexte

Dans certaines sociétés traditionnelles, l'esthétique de la grosseur et les troubles du comportement alimentaires qu'il suscite sont préoccupants. Le fait que les rondeurs féminines soient un symbole d'aisance socio-économique, de fertilité et de volupté, et donc appréciées dans de nombreuses cultures en Afrique et en Amérique du sud, le gavage est pratiqué depuis des siècles. Le surpoids est considéré comme un critère de beauté pour l'homme mauritanien et un proverbe considère même que « la femme occupe dans le cœur une place égale à son volume » (Brown, 1998 ; Kouyaté, 2008). Certaines sociétés au Togo et au Mali pratiquent couramment le gavage des nourrissons et des fillettes, qui est d'ailleurs une cause de maladies (Deltwyler, 1986 ; Randall, 2001). Chez les femmes obèses de niveau d'études primaires de Tunis, les perceptions de l'obésité sont plutôt rapprochées à des notions de beauté ou de laideur et de honte vis-à-vis de soi et des autres, qu'à sa définition scientifique, soit avoir un excès de masse grasse (Beltaifa et al, 2002). L'éducation souvent ethnicisée par des parents traditionalistes met en difficulté l'exécution de conduites alimentaires des jeunes filles (Bellisle, 1999 ; Crenn, 2006).

## 1.2 Problématique

L'appréciation de l'embonpoint explique que durant six mois, la tradition impose que les mères nourrices en pays lagunaire du sud soient nourries avec l'« attiéké huilé », le « foutou de banane » et le « fougou d'igname », accompagnés de sauces « graine », « pistache », « Akpi », « N'Trôh »<sup>1</sup> et « N'Tchokoba »<sup>2</sup>. Ces femmes allaitantes d'ethnies Abè, Abidji, Abouré, Attié, Adioukrou, Avikam, Alladian, Ébrié et Éotilé sont soumises à une pratique culturelle d'engraissement appelée « Tambruya »<sup>3</sup> en Ébrié<sup>4</sup>. Elles sont autorisées à n'effectuer que des activités physiques mineures et encourager à adopter un mode de soins traditionnels et un régime alimentaire riche en matières grasses et en amidon, sous prétexte de leur permettre de recouvrer la santé et la beauté d'avant l'accouchement. Malgré les risques sanitaires en rapport avec la suralimentation et le sommeil excessif, et les risques sociaux de stigmatisation de la minceur et de la sorcellerie, le « tambruya » reste prisé dans l'univers des mères nourrices d'ethnie Ébrié. Quelles sont les raisons socio-culturelles et institutionnelles qui expliquent cet état de fait ? Comment les nourrices perçoivent-elles les risques sanitaires et sociaux ?

## 1.3 Objectifs et hypothèses

L'objectif général de l'étude est d'identifier, comprendre et analyser les fondements culturels, nutritionnels et sanitaires des pratiques du « Tambruya » des nourrices Ébrié à Abidjan afin d'interpréter la capacité que les nourrices ont de s'en soumettre sans contracter les maladies métaboliques. Spécifiquement, l'étude vise à identifier et analyser les arguments utilisés par le peuple Ébrié en faveur des pratiques du « Tambruya ». Il s'agit aussi de déterminer et comprendre les perceptions des risques sanitaires et sociaux des nourrices.

*L'hypothèse conceptuelle de cette étude est que les structures de significations du « Tambruya » contribuent à la création d'un milieu social où divergent les perceptions des risques du « Tambruya ». La première hypothèse testable est que l'essentialisation de l'identité de mère nourrice d'ethnie Ébrié, liée au système des valeurs socioculturelles réduisant l'idéal de beauté corporelle à l'embonpoint, participe à la légitimation des*

---

<sup>1</sup> C'est une sauce jugée très riche du fait qu'elle soit cuisinée avec beaucoup d'huile, d'aubergines, de feuilles et de gombo en poudre.

<sup>2</sup> Sauce claire faite avec les feuilles et les poissons carpes ou brochets, auquel l'on met de l'huile rouge, pour accompagner l'attiéké.

<sup>3</sup> Communément appelé « engraissement », le vocable « Tambruya » en Ébrié, est employé pour désigner le phénomène culturel de la mère nourrice, mais aussi la mère nourrice elle-même. Ainsi, le terme « Tambru-Kouté » signifie littéralement « chambre de réclusion de la nourrice ».

<sup>4</sup> Les Ébrié sont une ethnie lagunaire, vivant au Sud de la Côte d'Ivoire (Cf. figure), autour de la lagune portant leur nom (Aka, 2010)

perceptions des risques sanitaires et sociaux. La seconde hypothèse testable est que la pluralité de perceptions de ces risques nourrices dépend de la « naturalisation » du « *Tambruya* ».

## **2 Methodes**

### **2.1 Zone d'étude et population cible**

La zone d'étude comprend l'aire sanitaire d'Adiopodoumé et l'aire sanitaire de Kouté, situées respectivement dans le district sanitaire de Yopougon Ouest Songon et le district sanitaire de Yopougon Est, à l'Ouest d'Abidjan. Ces aires sanitaires sont couvertes par les Formations Sanitaires Urbaines à base communautaire d'Adiopodoumé et de Kouté et comprennent quatre secteurs de santé, dont Niangon-Adjamé, Adiopodoumé, Yopougon-Kouté et Béago. La population d'étude est constituée de nourrices d'au plus trois mois et présumées saines. C'est une étude transversale descriptive et qualitative réalisée sur des sujets Ébrié, pratiquant le « *Tambruya* », à partir d'entretiens semi-structurés effectués du 12 au 30 septembre 2010.

### **2.2 Collecte et analyse des données**

Dix entretiens semi-structurés sont faits sur chacun des deux aires sanitaires avec les mères nourrices. Les entretiens ont permis de comprendre le « *Tambruya* » en tant que construction sociale de l'identité culturelle et surtout de la beauté féminine des Ébrié. Les questions du guide d'entretiens ont traité de l'origine historique de cette pratique de la maternité, sa signification et de la valeur du surpoids dans les canons de la beauté féminine des Ébrié.

Les entretiens semi-structurés ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et transcrites dans le logiciel Microsoft Office Word (version 2007) pour analyses. L'analyse globale (finale) des entretiens a été obtenue par synthèse transversale des analyses de chaque entretien.

### **2.3 Variables d'étude**

Dans le cas de notre étude et pour l'enquête, les variables dépendantes sélectionnées sont :

- « *Tambruya* » : C'est un processus d'éducation originelle de trois mois aux accouchées d'ethnie Ébrié par la soumission aux soins traditionnels, à l'immobilité et à l'alimentation riche en gras et en amidon.

Les variables indépendantes sont :

- Fondements du « *Tambruya* » : il a été défini comme les légitimations des pratiques du « *Tambruya* ». Elles sont d'ordres socio-historiques, à savoir, la thérapie à base de plantes indigènes, la suralimentation ou le gavage, l'huilage et le maquillage ;
- Dérives du « *Tambruya* » : Elles comprennent les pratiques déviantes de dopage à base de produits vitaminés, de somnifères et d'autres médicaments de rue. Il s'agit de celles qui sont d'ordres empiriques et sociaux.

### 3. Resultats

#### 3.1 Légitimation du « *Tambruya* »

##### 3.1.1 « *Tambruya* » comme thérapie à base de pharmacopée africaine et d'aliments

Les nourrices mentionnent que leurs grands-mères disaient qu'elles « se maquillaient pour enlever leur masque de grossesse » et « faisaient briller » en mélangeant « l'huile rouge, le beurre de karité et le ginseng ». Les nourrices affirment que malgré les soins médicaux, elles doivent se « traiter avec l'eau bouillie des feuilles de goyavier et de bananier et d'écorces de manguiers afin de guérir les plaies de ventre et avoir l'appétit » parce que « le sang perdu doit être remplacé et ce qui est coagulé n'est pas encore sorti ». Par ailleurs, les nourrices *Ébrié* disent que leurs grands-mères avaient un régime alimentaire « naturel » qui « agit beaucoup sur la santé ». Elles conçoivent qu'à la sortie du danger de l'accouchement, « il faut un soin normal et une bonne alimentation pour avoir une belle forme ». Elles insistent sur le fait que c'est en fonction de ce qu'elles mangent, qu'« elles ont suffisamment de lait dans le sein ».

##### 3.1.2 « *Tambruya* » comme moyen d'intégration communautaire, de valorisation des patrimoines de familles et d'expression de l'identité ethnique *Ébrié*

Les nourrices *Ébrié* avouent qu'avec le « *Tambruya* », « il y a des parents au petit soin pour s'occuper de ton enfant, te faire à manger correctement même si tu n'as pas d'argent ». Elles expliquent que « quand une nourrice sort du '*Tambruya*' maigre, les gens trouvent inadmissible qu'après l'accouchement, la famille soit incapable de la nourrir correctement pendant trois ou quatre mois ». Les nourrices signifient que « certains parents sont capables de retirer leur affection à leur fille qui refuse de faire le '*Tambruya*' et d'autres peuvent aller jusqu'à leur jeter des sorts ou même des maladies parce qu'ils disent qu'elle a mis une sorte de honte sur la famille ». Elles déplorent qu'« elles sont obligées d'assumer pour que leurs mamans prouvent qu'elles ont des pagnes ».

### 3.1.3 « *Tambruya* » ou culture d'obésité

Les nourrices *Ébrié* expliquent que « quand on te met en ‘*tambruya*’, c’est pour avoir la forme, c'est-à-dire, être grosse pour dire qu’on est sortie de la souffrance des neuf mois de grossesse ». Elles avancent que « quand la nourrice est en surpoids, c’est une fertilité pour sa propre famille et celle de son mari » et que « dans le cas contraire, ça voudrait dire que sa famille ne l’a pas nourri pendant ces trois mois et donc elle devient la risée du village ». Une nourrice fait l’apologie de la grosseur chez les femmes en « *Tambruya* » :

« En pays *Ébrié*, une femme nourrice doit forcément grossir parce qu’elle a versé du sang et donc il faut qu’elle récupère. Même quand elle est mince, elle acquiert une forme de ‘*tambruya*’ avant de sortir. La forme du ‘*tambruya*’, c’est donc une forme bien potelée. Elle est tellement bien en forme qu’au niveau des côtes, c’est plié, plié, plié ! En tout cas, elle est bien remplie de chair. La forme de ‘*tambruya*’, c’est une bonne forme parce qu’elle convient non seulement aux pagnes cousus mais à ceux que les parents lui donnent. »

### 3.2 « *Tambruya* » au risque du dopage et de la sorcellerie

#### 3.2.1 Esthétique du surpoids ou de l’obésité au détriment du sanitaire

Interrogées sur les changements notables et les dérives constatés dans la pratique du « *Tambruya* », quelques jeunes nourrices disent trouver normal que celles d’entre elles qui « prennent des comprimés pour grossir pendant le ‘*Tambruya*’, en ont besoin parce qu’étant ‘*tambruya*’, elles doivent avoir la forme et être très élégante ». Elles soutiennent que « la vitamine, c’est pour les nourrices qui ont la chair tellement dure pour grossir » qu’« il leur faut un renfort » quand « il ne reste que deux mois » pour organiser la sortie.

La plupart des nourrices déplore que la cherté de la vie fait que « les gens n’arrivent qu’à acheter les poissons comme chinchard, au lieu des bons poissons et elles sont obligées de prendre les vitamines ». Elles font beaucoup référence aux comprimés de vitamines « appelés bleu-bleu », qui « les amène à grossir de façon exagérée puisqu’elles mangent en grande quantité, même si c’est du mauvais riz servi sans sauce, du garba ou tout ce qu’on leur donne ». Elles sont aussi d’avis que « maintenant, les gens ne se basent plus sur la nourriture mais plutôt sur des comprimés, des sirops, des somnifères et des suppositoires ». Certaines nourrices font remarquer que « les filles en chair recherchent l’appétit avec les médicaments indigènes, mais ce sont les filles très minces qui prennent les vitamines ».

Les nourrices incriminent aussi le fait que les filles veulent « avoir rapidement l’embonpoint quand elles voient que la sortie est dans un mois ». Elles révèlent qu’« aujourd’hui, à part les vitamines, des filles minces prennent les comprimés ou

s'introduisent des suppositoires qui font grossir les fesses et autres ». Enfin, elles parlent des somnifères que prennent les certaines nourrices pour se reposer et dormir suffisamment. Elles tiennent à préciser qu'il s'agit soit de comprimés vendus sur la rue ou sur le marché, qu'elles appellent « les vitamines de la 'pharmacie au soleil' », soit de médicaments de la pharmacie « qu'elles prennent fréquemment » et donc non conseillés par les médecins.

Par ailleurs, les nourrices informent qu'au lieu de changer certaines habitudes après le « *Tambruya* », « celles qui mangeaient leurs deux pains beurrés au café rempli de sucre et de beurre et l'attiéké suffisamment huilé et qui prenaient exagérément les vitamines et somnifères du marché, continuent d'en abuser, jusqu'à devenir obèse. » Elles attirent l'attention sur le fait que « les femmes qui ont utilisées les vitamines, sont revenues à leur forme initiale mais elles ont déperî plus que cette forme d'avant l'accouchement ». D'ailleurs, elles trouvent qu'« elles sont en train d'accumuler de la graisse dans le ventre pour se déformer » et expliquent que « certes, on a ce qu'on attend mais aussi des effets secondaires comme le ballonnement de ventre, l'enflure des joues et d'autres formes de dysharmonie physique ». Elles apprennent qu'« on les appelle en général les 'gonflez-joues' ou 'haut est gros et en bas est petit' », qu'on les reconnaît justement par leurs « joues gonflées et ventre bien gros à cause de la quantité de médicaments et de nourriture qu'elles prennent » et qu'elles « n'ont pas réussi leur '*Tambruya*', en tout cas ». Elles s'indignent également que celles « qui prennent les somnifères, dorment exagérément et ont l'allure d'un somnambule », finalement. Elles disent penser que « celles qui sont contentes de prendre ces comprimés et sirops, sont en train de se gâter parce qu'après elles peuvent avoir des fibromes, des cancers de peaux, le diabète et l'hypertension, à la longue ». Une nourrice raconte que ses pairs qui l'ont apprécié pour avoir gardée sa grosseur jusqu'à présent, « se sont mis malheureusement à prendre ces comprimés » et qu'« il y en a qui prennent maintenant les sirops parce que c'est déjà connu que ce sont les comprimés qui font sortir les joues ».

### **3.2.2 Sorcellerie incriminée comme causes de maladies**

Les nourrices montrent qu'elles sont indignées que « la jalousie s'est installée parce qu'on veut montrer qu'on a beaucoup de pagnes, d'argent et des bijoux et qu'on peut mieux faire que les autres ». Elles expliquent que le fait de les « voire grosses et bien habillées, malgré ces temps aussi difficiles », quand elles se promènent pour saluer le jour de la sortie, des sorciers jaloux peuvent leur faire du mal ou leur lancer des sors. Une autre tient à raconter son histoire qui suit :

« Et puis je vois que maintenant c'est dans le "Tambruya", que les sorciers attendent les gens. Moi-même, on m'a beaucoup attaqué et je suis tombé gravement malade à la naissance de ma deuxième fille et à celle de mon garçon. Au lieu de manger et grossir, moi je n'ai pas pu parce qu'on m'a annoncé à l'hôpital que je souffrais du diabète. »

Des nourrices attirent l'attention que dans la maison, leur « vie est en danger parce qu'il y a des méchants qui lancent des sorts ou transmettent des maladies en sorcellerie de sorte qu'après la sortie », elle meure. Une autre déclare que « vous avez remarqué que toutes ces nourrices le jour de leur sortie, elles vont aller d'abord à l'église » et qu'« il ne s'agit pas de la coutume, c'est parce qu'on est beaucoup croyant en pays *Ébrié* ».

## 4 Discussions

### 4.1 Entre identité personnelle ou moderne et stigmatisation de la « tambruya »

L'identité personnelle identité personnelle se fonde sur un ensemble d'éléments extérieurs ou d'images venant des autres pour construire ce qu'elle voudrait être. Il s'agit ici d'identifiants permettant de préserver les « territoires du moi »<sup>5</sup> de l'individu comme pour échapper à la stigmatisation (Riutort, 2010). En effet, compte tenu du fait que « la plupart des villages *Ébrié* se trouvent en plein cœur d'Abidjan », les modes de vie des individus sont sous l'influence duale des modèles urbains de plus en plus individualistes et ceux de sociétés traditionalistes, d'ailleurs préservées par souci identitaire. Dans un tel contexte, la « tambruya » est susceptible d'être l'objet de stigmatisation quand bien même elle se trouve en interaction avec les siens. Cet état de fait rend plus inconfortable leur situation car, souvent taxées d'« indisciplinés », de « suffisantes » ou de « perdues », ces jeunes nourrices sont sujettes aux commérages, reniement et sorcellerie.

### 4.2 Entre identité ethnique ou culturelle et stigmatisation de la « tambruya »

L'identité culturelle<sup>6</sup> est considérée comme le lien et le sens de toute communauté composée d'individus, douée d'une historicité et d'une culture. L'incorporation des rites et rituels mis en œuvre autour de la maternité, du premier jour après la venue au monde de l'enfant jusqu'à la fin de la réclusion post-partum, fonde l'identité des femmes de la communauté *ébrié* et ceux relatifs au corps semble en être un élément central. Dans le

---

<sup>5</sup> Goffman (1974) étudiant « *Les rites d'interaction* » désigne par ce terme, l'espace nécessaire pour que l'individu puisse maintenir son identité ainsi que sa dignité personnelle (comme son intimité).

<sup>6</sup> Selon Gohard-Radenkovic (1999), l'identité culturelle est un ensemble de traits communs acquis et transmis à travers l'histoire, de générations en générations, qui peuvent subir des altérations, des modifications selon les pressions de l'environnement (Abdel-Fattah, 2006)

« *Tambruya* », le culte du corps se trouve au centre des rites de passage à la mère infligeant aux accouchés une série d'épreuves qui servent en réalité moins à les aguerrir qu'à détruire leur condition première pour les faire passer du statut jeune fille pubère à celui de mère (Walentowitz, 2003 ; Madga, 2003 ; Andrieu et Boëtsch, 2008). En reconnaissant que « la "tambruya" est la femme qui prend soin de son corps », elles montrent qu'elles ont incorporé l'apprentissage à l'entretien<sup>7</sup> du corps. Mais la question de l'intégrité du corps demeure le principe fondateur des pratiques d'entretien corporel. Le choix de produits thérapeutiques et alimentaires, par exemple, relèverait de tout ce qui est « naturel » de sorte à garantir au corps un développement « normal » et son « image divin ». Cette forte prégnance de la représentation religieuse du corps<sup>8</sup> légitime la stigmatisation « des comprimés, sirops vitaminés, somnifères et suppositoires pour grossir les "tambruya" ». Là encore, il arrive que les siens la rejettent les « *tambruya* » qui s'astreignent à acquérir « ce corps choyé, cajolé, soigné et cultivé »<sup>9</sup> avec ostentation par recours à des produits dopants, en dehors des identifiants de leur groupe d'origine, perdant ainsi leur identité culturelle.

#### **4.3 « *Tambruya* » ou tradition de la nourrice « bien en chair qui honore »**

Au titre des facteurs déterminants des identités dans le « *Tambruya* », il y a la culture d'obésité qui influence et règle au premier chef le comportement des « *tambruya* » et les rapports qu'ils entretiennent avec leur environnement. Il apparaît aussi bien chez les « *tambruya* » que chez les autres membres du corps social, un foisonnement des critères du « beau corps », souvent communs dans la mesure où toutes souscrivent au recentrement sur la sphère de l'identité communautaire et parfois entremêlés, car sont soudés dans une perception du corps comme révélateur du goût de son être, avec l'idée récurrente qu'il n'y a réellement de beau que le « beau pour soi ». La perception de la beauté du corps prônée par les premières s'apparente à celle de Andrieu et Boëtsch (2008) pour qui, un beau corps est à même de prendre les allures d'une icône, et de devenir l'image emblématique de ce qui est admis, de façon universelle, comme beauté en matière corporelle. Les deuxièmes ont plutôt une perception classique de la beauté du corps et l'appréhende comme étant affaire d'harmonie entre les différentes parties qui le constituent (Wölfflin, 1997). A un niveau plus général, les deux systèmes de représentation du beau se sont esquissés, selon que le beau est

---

<sup>7</sup> L'entretien recouvre donc l'ensemble des pratiques quotidiennes, alimentation, exercices, sexualité, autant d'aptitudes générales de sauvegarde, de stratégies conservatrices ou de desseins prédictifs, qui composent ce que l'on nomme l'hygiène de vie (Detrez, 2002).

<sup>8</sup> Etudiant « le corps » dans « La croyance astrologique moderne », Morin (1981) montre que « c'est aussi dans sa chair, à travers elle, que s'unissent, se réunissent, se synchronisent le sujet et le cosmos » (Fischler, 2001)

<sup>9</sup> Fischler traduit ainsi l'imaginaire du corps liant le moi au cosmos.

un construit relationnel et un fait de culture, ou que le beau est pensé comme relevant d'une pure attitude individuelle, d'un sens inné de l'esthétique (Guédez et al., 2002). Néanmoins, l'enjeu central de l'image du corps demeure l'embonpoint féminin, dont le degré perçu varie des canons dits de « forme normale » à ceux d'« *Awoulaba* » et selon que l'on soit influencé par les canons modernes que les critères traditionnels. Les perceptions de l'obésité se rapprochent aux notions de beauté et d'estime de soi, aussi bien chez les femmes obèses de niveau d'études primaires de Tunis (Beltaifa et al, 2002) que chez les mères nourrices de société traditionnelle et dont la majorité (46%) a aussi ce niveau d'études. En effet selon nombre d'auteurs, « en Afrique, un corps féminin opulent s'inscrit dans la notion de "beauté naturelle" » et « la grosseur, l'embonpoint, voire l'obésité deviennent des signes de richesse et de succès » (Brown, 1998 ; Poulain, 2002 ; Kouyaté, 2008 ; Boëstch, 2008). Ainsi, dans les communautés ébrié, le souci des familles maternelles et maritales de valoriser leurs patrimoines pendant le « *Tambruya* », les conduit au « m'as-tu vu » au risque que ses membres soient « la risée du village » et perdent donc leurs positions sociales de pouvoir et de prestige. De ce point de vue formel, le « *Tambru-kouté* » ou chambre de réclusion post-partum serait considéré comme une chambre de gavage. Fait plus important, il est révélé la suprématie des « "trois plis" aux côtes » associée à la réussite du « *Tambruya* », traduisant les qualités morales de l'accouché, mais aussi de sa famille qui est parvenue à cette fin sans user d'artifices. L'acquisition de ces pliures est aussi le signe que la « *tambruya* » n'ayant pas « la chair très dure » est belle : l'honneur revenant ainsi aux siens.

#### 4.4 « *Tambruya* » ou tradition de la « nourrice saine »

Depuis le XX<sup>e</sup> siècle se développe la thématique des maladies causées par la vie moderne et son alimentation chimiquement frelatée et donc, de différentes manières, le risque est envisagé comme possible détérioration somatique (Detrez, 2002 ; Poulain, 2002 ; Andrieu et Boëtsch, 2008). Cela semble être de mise chez les *Ébrié* qui considèrent que la régression générale de la vie de l'être, atteint d'abord le corps sous la forme de douleur ou de souffrance explicitée par « *alô* », ensuite l'esprit, soit de façon directe ou indirecte (Memel-Fotê, 1998). Ainsi l'hémiplégie, maladie grave pouvant conduire au décès, est plus désignée par le vocable « *awôlô* »<sup>10</sup> (53%) chez les *Ébrié* (Alloh et al., 2007). Du point de vu de ses significations, le « *Tambruya* » étant comme « un temps de repos de la jeune mère, momentanément dispensée des tâches ménagères et travaux quotidiens, et une réparation des

---

<sup>10</sup> Ce terme signifie en *Ébrié* « ce qui détruit ou dégénère le corps »

souillure de l'évacuation des produits de naissance » (Walentowitz, 2003), peut être identifié comme un maternage<sup>11</sup>. En effet, la jeune accouchée étant choyée comme vainqueur affaibli par « les douleurs, les souffrances de la 'guerre de femme'<sup>12</sup> », a droit à des soins corporels intensifs dans un climat protecteur et affectif à l'image du comportement d'une mère à l'égard de son enfant. Les « *tambruya* » sont ainsi soumises à un traitement traditionnel à partir de décoctions « de feuilles de goyavier et de bananier et d'écoses de manguiers » afin de remplacer le sang qu'elles ont versées. Celles-ci est aussi confectionnées avec des « écoses de bois vitaminées mélangées à du piment frais » pour leur permettre de « compenser les substances » dont elles se sont vidées en mangeant plus fréquemment et en quantité. On leur donne également le temps de ne pas faire de grands travaux et de s'éloigner de leur mari pour cicatriser les blessures de l'accouchement.

## 5. Conclusion

Nous avons cherché à identifier, comprendre et analyser les arguments esthétiques, nutritionnels et sanitaires des pratiques du « *Tambruya* » afin d'interpréter le besoin que les mères nourrices ont de s'en soumettre sans contracter certaines pathologies métaboliques. Ainsi, il est mis en évidence que les structures de significations du « *Tambruya* » contribuent à la création d'un milieu social où divergent leurs perceptions de la gestion des risques du syndrome métabolique. Loin de fustiger le phénomène culturel du « *Tambruya* », la recherche vise à recréer, adapter et redéfinir ses rituels valorisant l'« obésité de la femme », afin d'en extirper les facteurs de risques de troubles cardio-vasculaires. Elle a révélé que la lutte contre les maladies métaboliques alimentaires s'améliore sensiblement par un engagement des acteurs du système de santé, à opter pour une approche socio-culturelle.

## Remerciement et financement

Nous remercions le Département Environnement et Santé (DESA) du Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) pour sa caution accordée à cette étude. Le financement du Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire (PASRES) a permis d'effectuer ce travail.

---

<sup>11</sup> Le maternage peut se définir comme « un ensemble de soins corporels donnés à une personne dans un climat protecteur et affectif qui évoque le comportement d'une mère à l'égard de son enfant » (Falta, 2004).

<sup>12</sup> L'accouchement est considéré comme une guerre du fait du risque de décès.

**Annexe (Figure)**

**Figure:** Situation géographique des Tchaman ou Ébrié (Renard, 2009 in, Aka, 2010)

**Références bibliographiques:**

Abdel-Fattah, Françoise. Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Jordanie, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, 2006

Allouh, A., Daniel, et al. Approche anthropologique de l'hémiplégie chez le peuple Tchaman en Côte d'Ivoire. *Annales de Réadaptation et de Médecine Physique*, 50(4): 25 – 30, 2007

Andrieu, Bernard, et Boëtsch, Gilles. *Dictionnaire du corps*, Editions CNRS, Paris, 2008

Aka, Konin. Aspects de l'art musical des *Tchaman* de Côte d'Ivoire, Tervuren, MRAC, collection digitale « Documents de Sciences humaines et sociales », 87 pp, 2010

Bellisle, France. *Le comportement alimentaire humain. Approche scientifique*, Bruxelles, Institut Danone, 152 pp, 1999

Beltaifa, Latifa, et al. Le modèle causal Obésité en Tunisie, *Options Méditerranéennes, La surveillance alimentaire et nutritionnelle en Tunisie Série B / n°41*, 25 pp, 2002

- Crenn, Chantal. Normes alimentaires et minorisation « ethnique » : discours et pratiques de femmes originaires du Maroc (vignoble bordelais), Des normes à boire et à manger, Journal des anthropologues, N° 106-107, 12 pp, 2006
- Detrez, Christine. La construction sociale du corps, Paris, Editions du seuil, 257 pp, 2002
- Dettwyler, A., Katherine. Infant feeding in Mali, West Africa Variations in belief and practice, Social Science & Medicine, vol. 23, N° 7, 1986
- Falta, Boukar. Le maternage dans le post-partum par les femmes camerounaises : Quelques rites qui entourent certains soins faits aux nouveau-nés au sein de diverses ethnies camerounaises, Mémoire de fin d'études, Haute Ecole de la Santé – La Source, Lausanne, 2008
- Fischler, Claude. L'Homnivore. Le goût, la cuisine et le corps, Editions Odile Jacob, Paris, 2001
- Goffman, Erving. Les rites d'interaction, 1974, In, Detrez, Christine. La construction sociale du corps, Paris, Editions du seuil, 257 pp, 2002
- Gohard-Radenkovic, Aline. Communiquer en langue étrangère : de compétences culturelles vers des compétences linguistiques, Bern, Berlin, Bruxelles, Franckfurt/M., New-York, Wien, Lang, 1999
- Guédez, Annie, et al. Transformations des représentations et du jugement esthétique dans des espaces en mutation. Approche comparée de la perception de l'habitat ordinaire dans le Montmorillonnais et la Grande Lande, Ministère de la culture. Mission du patrimoine ethnologique, Poitiers, Rapport, 65 pp, 2002
- Katz, Esther. Les normes alimentaires des paysans mixtèques (Etat d'Oaxaca, Mexique), Des normes à boire et à manger, Journal des anthropologues no 106-107, 11 pp, 2006
- Kouyaté, Morissanda. Pratiques traditionnelles néfastes (PTN) et institutions, Forum de Développement Africain (ADF VI), 12 pp, 2008
- Madga, G., Lopez. L'insertion urbaine des immigrants latino-américains à Montréal. Trajectoires résidentielles, fréquentations des commerces et lieux de cultes ethniques et définition identitaire, Université du Québec, Thèse de doctorat, 2003
- Memel-Fotê, Harris. Les représentations de la santé et de la maladie chez les ivoiriens, Paris, L'Harmattan, 1998
- Morin Edgar et al, La croyance astrologique moderne, Lausanne, L'Age d'Homme, 1981
- Poulain, Jean-Pierre. Sociologies de l'alimentation. Les mangeurs et l'espace social alimentaire, PUF, collection « Sciences sociales et sociétés », 286 pp, 2002

Randall, Sara. Rapport sur l'Enquête Démographique en Milieu Tamasheq, INRSP, Bamako, 2001

Riutort, Philippe. Précis de sociologie, Presse Universitaire française, Collection Major, Paris, 2010

Walentowitz, Saskia. « Enfant de Soi, enfant de l'Autre ». La construction symbolique et sociale des identités à travers une étude anthropologique de la naissance chez les Touaregs (Kel Eghlal Aytawari de l'Azawagh, Niger), Thèse de doctorat d'anthropologie sociale et ethnologie, EHESS, Paris, 2003

Wölfflin, Heinrich. Réflexions sur l'histoire de l'art, notamment « La beauté du classicisme », 1997. In Andrieu et Boëtsch. Dictionnaire du corps, Editions CNRS, Paris, 2008